

16 mars 1994

Joint Press Conference Clinton-Rabin - the White House-

Conférence de presse conjointe Clinton-Rabin - la Maison Blanche-

Prime Minister Rabin paid a brief visit to the United States to discuss the stalled peace process with President Clinton. The Hebron massacre cast its shadow on the talks. There was a discussion of how to resume the Israel-PLO negotiations and to agree on the wording of a proposed Security Council resolution calling for measures to protect the Palestinians in the areas. At a news conference, the President said they "had agreed on the need for concrete measures to ensure" security for both Palestinians and Israelis. They also discussed the Israel-Syria negotiations, and the President thought that both Mr. Rabin and Mr. Assad have reached the strategic determination to negotiate a peace accord. Text of the opening statements and questions and answers follow:

MR. CLINTON: Mr. Prime Minister, friends. We come together today at an important time for the Middle East. We are closer to a lasting peace than would have been thought only a year ago. Yet we are further from that peace than we expected to be only a month ago.

The events of the past several weeks have demonstrated the risks in this great undertaking. The bloodshed in Hebron was a tragic reminder that the forces of reaction will lash out whenever peace becomes a real possibility. We must not let the enemies of peace triumph. We must not allow them to deny Israel and its neighbors a future of hope. And that is why I applaud Prime Minister Rabin's courageous stance against militant extremism. And it is why I have called upon the prime minister and Chairman Arafat to find a way to resume negotiations and to do so quickly.

Today we discussed ways to put the Israeli-Palestinian negotiations back on track.

Le Premier ministre Rabin a effectué une brève visite aux États-Unis pour discuter avec le Président Clinton du blocage du processus de paix. Le massacre d'Hébron a jeté son ombre sur les pourparlers. Il y a eu une discussion sur la façon de reprendre les négociations entre Israël et l'OLP et de s'entendre sur la formulation d'une proposition de résolution du Conseil de sécurité appelant à des mesures de protection des Palestiniens dans les zones concernées. Lors d'une conférence de presse, le Président a déclaré qu'ils "s'étaient mis d'accord sur la nécessité de mesures concrètes pour assurer" la sécurité des Palestiniens et des Israéliens. Ils ont également discuté des négociations israélo-syriennes, et le Président a estimé que MM. Rabin et Assad ont tous deux atteint la détermination stratégique de négocier un accord de paix. Le texte des déclarations d'ouverture et des questions et réponses suit :

M. CLINTON : Monsieur le Premier ministre, chers amis. Nous sommes réunis aujourd'hui à un moment important pour le Moyen-Orient. Nous sommes plus proches d'une paix durable qu'on ne l'aurait cru il y a seulement un an. Pourtant, nous sommes plus éloignés de cette paix que nous ne le pensions il y a seulement un mois.

Les événements de ces dernières semaines ont montré les risques de cette grande entreprise. L'effusion de sang à Hébron nous a rappelé de manière tragique que les forces de réaction s'activeront dès que la paix deviendra une possibilité réelle. Nous ne devons pas laisser les ennemis de la paix triompher. Nous ne devons pas leur permettre de priver Israël et ses voisins d'un avenir d'espoir. Et c'est pourquoi j'applaudis la position courageuse du Premier ministre Rabin contre l'extrémisme militant. Et c'est pourquoi j'ai demandé au Premier ministre et au Président Arafat de trouver un moyen de reprendre les négociations et de le faire rapidement.

Aujourd'hui, nous avons discuté des moyens de remettre les négociations israélo-palestiniennes sur les rails.

We agreed on the need for concrete measures to ensure security for Palestinians as well as for Israelis, and for rapid implementation of the Declaration of Principles to give Palestinians control over their own affairs and well-being.

In our meeting, the prime minister and I also discussed ways to make 1994 a year of breakthrough in the negotiations between Israel and Syria. This would not only help bolster the agreement already achieved with the Palestinians, it would also help advance our overall objective of a comprehensive peace, one that encompasses Jordan and Lebanon as well.

President Assad spoke in Geneva of his strategic choice of peace with Israel. Prime Minister Rabin told me today that peace with Syria is a strategic imperative. These two leaders have a great responsibility to the people of their region. As a full partner in the process, the U.S. stands ready to help them achieve lasting peace, that can end the Israeli-Arab conflict and transform the Middle East.

The prime minister and I agreed that as the region turns to the business of establishing peace, the Arab boycott of Israel must end. It is a relic of the past, born of animosity and exclusion. For all the peoples of the Middle East to prosper, economic barriers and isolation must yield to dialogue and cooperation.

During our meeting today, we also discussed what the United States can do to maintain and enhance Israel's security as it continues to take real risks to achieve peace. We talked about ways the U.S. could help Israel defend itself against longterm threats to its security. And I reaffirm my commitment to work with Congress to maintain our present level of assistance and to consider how we might help Israel defray the costs of peace. We've also pledged to do whatever we can to help resolve the cases of Israeli MIAs.

Nous sommes convenus de la nécessité de prendre des mesures concrètes pour assurer la sécurité des Palestiniens comme des Israéliens, et de mettre rapidement en œuvre la déclaration de principes afin de donner aux Palestiniens le contrôle de leurs propres affaires et de leur bien-être.

Lors de notre réunion, le Premier ministre et moi-même avons également discuté des moyens de faire de 1994 une année de percée dans les négociations entre Israël et la Syrie. Cela contribuerait non seulement à renforcer l'accord déjà conclu avec les Palestiniens, mais aussi à faire progresser notre objectif global d'une paix globale, qui englobe également la Jordanie et le Liban.

Le président Assad a parlé à Genève de son choix stratégique de paix avec Israël. Le Premier ministre Rabin m'a dit aujourd'hui que la paix avec la Syrie est un impératif stratégique. Ces deux dirigeants ont une grande responsabilité envers les peuples de leur région. En tant que partenaire à part entière du processus, les États-Unis sont prêts à les aider à parvenir à une paix durable, qui puisse mettre fin au conflit israélo-arabe et transformer le Moyen-Orient.

Le Premier ministre et moi-même avons convenu que, alors que la région se tourne vers l'établissement de la paix, le boycott arabe d'Israël doit prendre fin. C'est une relique du passé, née de l'animosité et de l'exclusion. Pour que tous les peuples du Moyen-Orient puissent prospérer, les barrières économiques et l'isolement doivent céder le pas au dialogue et à la coopération.

Au cours de notre réunion d'aujourd'hui, nous avons également discuté de ce que les États-Unis peuvent faire pour maintenir et renforcer la sécurité d'Israël alors qu'il continue à prendre des risques réels pour parvenir à la paix. Nous avons parlé des moyens par lesquels les États-Unis pourraient aider Israël à se défendre contre les menaces à long terme qui pèsent sur sa sécurité. Et je réaffirme mon engagement à travailler avec le Congrès pour maintenir notre niveau actuel d'assistance et à examiner comment nous pourrions aider Israël à payer les coûts de la paix. Nous nous sommes également engagés à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider à résoudre les cas des disparus au combat israéliens.

Since the beginning of this administration, the prime minister and I have worked to promote the common interest and values our nations have. Today we are working closely together on such issues, including those which now confront the UN Security Council. Our efforts have one common purpose: maintaining the principle we both share while doing all we can to promote peace.

This is an historic moment for Israel. And I am profoundly aware, Mr. Prime Minister, of the great burdens you are bearing in your search for peace. You have the admiration and respect of the entire United States and our nation's pledge of support and steadfast friendship.

As we approach Passover, a time to celebrate freedom and redemption, let us dedicate ourselves to a season of new beginnings and turn our gaze to the future, to make it a future of peace.

Thank you.

MR. RABIN: Mr. President, the Vice-President, Secretary of State, dear friends. It was important and worthwhile to meet today with the president and its team, to know and appreciate what we have known for a long time, that the friendship and trust between our two countries are profound, and now as good, if not better, than they have ever been. We could not ask for more.

For this, Mr. President, please accept our gratitude. It is good to know that a great nation blessed with values and democracy stands with us for the greatest battle still to come, the battle for peace.

Mr. President, a few months ago, I stood here with you and many others at an historic occasion. We arrived at the beginning of the end of the bloody struggle that has lasted for 100 years. It was clear from the beginning that in spite of the goodwill on all sides, it would be difficult to bridge in days or in months differences in positions, perceptions, points of view, and hatred that have developed and grown over so many decades. But we shall overcome these difficulties, and reach the day of peace. We shall remain determined in our goal.

Depuis le début de cette administration, le Premier ministre et moi-même avons travaillé à promouvoir l'intérêt commun et les valeurs de nos nations. Aujourd'hui, nous travaillons en étroite collaboration sur ces questions, y compris celles auxquelles est confronté le Conseil de sécurité des Nations unies. Nos efforts ont un objectif commun : maintenir le principe que nous partageons tous deux tout en faisant tout notre possible pour promouvoir la paix.

C'est un moment historique pour Israël. Et je suis profondément conscient, Monsieur le Premier ministre, des lourdes charges que vous portez dans votre recherche de la paix. Vous avez l'admiration et le respect de l'ensemble des États-Unis et la promesse de soutien et d'amitié indéfectible de notre nation.

À l'approche de la Pâque, moment de célébration de la liberté et de la rédemption, consacrons-nous à une saison de nouveaux départs et tournons notre regard vers l'avenir, pour en faire un avenir de paix.

Je vous remercie.

M. RABIN : Monsieur le Président, Monsieur le Vice-président, Monsieur le Secrétaire d'État, chers amis. Il était important et utile de rencontrer aujourd'hui le président et son équipe, pour savoir et apprécier ce que nous savons depuis longtemps, que l'amitié et la confiance entre nos deux pays sont profondes, et maintenant aussi bonnes, sinon meilleures, qu'elles ne l'ont jamais été. Nous ne pourrions pas demander plus.

Pour cela, Monsieur le Président, veuillez accepter notre gratitude. Il est bon de savoir qu'une grande nation dotée de valeurs et de démocratie se tient à nos côtés pour la plus grande bataille encore à venir, celle de la paix.

Monsieur le Président, il y a quelques mois, je me suis tenu ici avec vous et beaucoup d'autres en un moment historique. Nous sommes arrivés au début de la fin de la lutte sanglante qui dure depuis 100 ans. Il était clair dès le début que, malgré la bonne volonté de tous les côtés, il serait difficile de surmonter en quelques jours ou en quelques mois les différences de positions, de perceptions, de points de vue et de haine qui se sont développées et ont grandi au cours de tant de décennies. Mais nous surmonterons ces difficultés et atteindrons le jour de la paix. Nous resterons déterminés à atteindre notre objectif.

In our talks today, I told you, Mr. President, that in my view, we were near the finish line of the talks with the Palestinians on the first stage of the Gaza-Jericho first agreement. Some problems and details have yet to be solved. I am sure that we shall find the right solution once the negotiations are renewed. We will not let the extremists derail the peace process.

On behalf of the state of Israel, I condemn the terrible killings in Hebron. I repeated this today in our conversation. Since that time, the government of Israel has taken tough measures that are unprecedented in Israel. We will implement them with determination.

But, Mr. President, we are also victims of terror, whether organized or spontaneous. Our women and children have lived in the shadow of terror for decades. Not a week passes that we don't have to bury our dead. And if only for this reason, we don't think it appropriate to wage new demands after every terrorist attack. Security is a two-way street. Real leadership must rise above the realities of the day, even if they are painful and bloody, in order to arrive at our strategic goal. Peace is not a tactical option, but a strategic objective which takes precedence over everything else.

With you, Mr. President, I call on Chairman Arafat of the PLO to resume talks immediately and act like I do - to fight terror as if there were no negotiations, and conduct the negotiations [as] if there was no terror.

We have to complete the negotiations so that in the spring or in early summer, hundreds, thousands, tens of thousands of Palestinians in Gaza and Jericho will at last be able to conduct their own affairs. We don't seek to rule them.

Mr. President, there is no time to waste. We feel that the window of opportunity that opened after the Gulf War is narrower than we thought. Time is running out. Therefore, 1994 has to be the year of great decisions in the peace process.

Lors de nos entretiens d'aujourd'hui, je vous ai dit, Monsieur le Président, qu'à mon avis, nous étions proches de la ligne d'arrivée des pourparlers avec les Palestiniens sur la première étape du premier accord Gaza-Jéricho. Certains problèmes et détails doivent encore être résolus. Je suis sûr que nous trouverons la bonne solution lorsque les négociations seront renouvelées. Nous ne laisserons pas les extrémistes faire dérailler le processus de paix.

Au nom de l'État d'Israël, je condamne les terribles assassinats perpétrés à Hébron. Je l'ai répété aujourd'hui dans notre conversation. Depuis lors, le gouvernement d'Israël a pris des mesures sévères qui sont sans précédent en Israël. Nous les mettrons en œuvre avec détermination.

Mais, Monsieur le Président, nous sommes aussi victimes de la terreur, qu'elle soit organisée ou spontanée. Nos femmes et nos enfants vivent dans l'ombre de la terreur depuis des décennies. Il ne se passe pas une semaine sans que nous ayons à enterrer nos morts. Et ne serait-ce que pour cette raison, nous ne pensons pas qu'il soit approprié de formuler de nouvelles revendications après chaque attentat terroriste. La sécurité est une voie à double sens. Pour atteindre notre objectif stratégique, les véritables dirigeants doivent s'élever au-dessus des réalités du jour, même si elles sont douloureuses et sanglantes. La paix n'est pas une option tactique, mais un objectif stratégique qui prime sur tout le reste.

Avec vous, Monsieur le Président, j'appelle le président Arafat de l'OLP à reprendre immédiatement les pourparlers et à agir comme je le fais - à lutter contre la terreur comme s'il n'y avait pas de négociations, et à mener les négociations [comme] s'il n'y avait pas de terreur.

Nous devons achever les négociations afin qu'au printemps ou au début de l'été, des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de Palestiniens de Gaza et de Jéricho puissent enfin mener leurs propres affaires. Nous ne cherchons pas à les gouverner.

Monsieur le Président, il n'y a pas de temps à perdre. Nous avons le sentiment que la fenêtre d'opportunité qui s'est ouverte après la guerre du Golfe est plus étroite que nous le pensions. Le temps presse. Par conséquent, 1994 doit être l'année des grandes décisions dans le processus de paix.

In this framework we spoke of the options that can be presented to President Assad in order to achieve peace with Syria. I hope that President Assad will respond appropriately, and we shall be able to sign a peace treaty by the end of this year.

President Assad said that Syria had made the strategic choice of peace with Israel. That was encouraging. Peace with Syria has always been our strategic choice. We recognize the importance of Syria to a comprehensive peace in the area. We are ready to negotiate peace with Syria that takes our mutual needs and interests into account. There must be give and take on both sides.

We know that as we engage in serious and authoritative negotiations, the point will come where painful decisions will have to be made. The promise of peace and its genuine benefits for all Israelis justifies making such decisions vis-a-vis Syria. We will not compromise on our security. But we will stand ready to do what is required of us if the Syrians are ready to do what is required of them.

At the same time, we would like to promote and advance the negotiations with Jordan as well as with Lebanon. We are hopeful that with them, too, treaties of peace can be achieved this year.

All of us know the time for the Arab boycott of Israel, a remnant of a period of hate and rejection, should be lifted. Mr. President, prime ministers of Israel have come in the past with impressive shopping lists. On my list today, I have one item alone, the pursuit of peace.

As Passover, our feast of freedom, is approaching, let me take the opportunity to remind all of us of the fate of Israeli soldiers missing in action and prisoners of war. I would like to thank the president for the United States' support in this regard and express the hope that Passover will also be a time of redemption for them.

Mr. President, thank you very much.

MR. CLINTON: Thank you.

Dans ce cadre, nous avons parlé des options qui peuvent être présentées au président Assad afin de parvenir à la paix avec la Syrie. J'espère que le président Assad réagira de manière appropriée et que nous pourrions signer un traité de paix d'ici la fin de cette année.

Le président Assad a déclaré que la Syrie avait fait le choix stratégique de la paix avec Israël. C'était encourageant. La paix avec la Syrie a toujours été notre choix stratégique. Nous reconnaissons l'importance de la Syrie pour une paix globale dans la région. Nous sommes prêts à négocier une paix avec la Syrie qui tienne compte de nos besoins et intérêts mutuels. Il doit y avoir des concessions mutuelles de part et d'autre.

Nous savons qu'au fur et à mesure que nous nous engagerons dans des négociations sérieuses et faisant autorité, le moment viendra où des décisions douloureuses devront être prises. La promesse de paix et ses avantages réels pour tous les Israéliens justifient que de telles décisions soient prises à l'égard de la Syrie. Nous ne ferons aucun compromis sur notre sécurité. Mais nous serons prêts à faire ce qui est exigé de nous si les Syriens sont prêts à faire ce qui est exigé d'eux.

En même temps, nous voudrions promouvoir et faire avancer les négociations avec la Jordanie ainsi qu'avec le Liban. Nous espérons qu'avec eux aussi, des traités de paix pourront être conclus cette année.

Nous savons tous que le temps du boycott arabe d'Israël, vestige d'une période de haine et de rejet, devrait être levé. Monsieur le Président, les premiers ministres d'Israël sont venus dans le passé avec des listes de courses impressionnantes. Sur ma liste d'aujourd'hui, je n'ai qu'un seul point, la poursuite de la paix.

À l'approche de la Pâque, notre fête de la liberté, permettez-moi de profiter de l'occasion pour nous rappeler à tous le sort des soldats israéliens disparus au combat et des prisonniers de guerre. Je voudrais remercier le président pour le soutien des États-Unis à cet égard et exprimer l'espoir que la Pâque sera aussi pour eux un moment de rédemption.

Monsieur le Président, je vous remercie beaucoup.

M.. CLINTON : Merci.

QUESTION: Mr. Prime Minister, since security is a two-way street, what do you plan to do to wipe out the acknowledged double standard in the treatment of Palestinians? And also, if you're willing to make peace with Syria, Lebanon, Jordan now, why don't you make the quantum leap and go for permanent peace negotiations with [the] Palestinians, instead of the step-by-step, very slow struggle of the peace process that means more strife?

MR. RABIN: First, about the second question. You have to refer to the letter of invitation to the Madrid peace conference. This letter of invitation served as the basis agreed on by all the parties that were invited to the Madrid peace conference and the negotiations that followed this conference.

What was written there - the purpose of the negotiations with the three neighboring Arab countries besides Egypt would be to achieve peace treaties, and with the Palestinians to move by two phases. Phase number one is something that was never offered to the Palestinians in the past, not by Jordan when Jordan was in occupation of the West Bank, not by Egypt when Egypt was in occupation of the Gaza Strip. We offered them self-rule - to run their own affairs, to have a Palestinian council, self-governing authority - as an interim government.

What was agreed in signing between the PLO and us in the Declaration of Principles that was signed on the lawns of the White House? We divided the phases by agreement - to Gaza-Jericho first; and then the creation of an overall arrangement. And not later than two years after the completion of the implementation of The Gaza-Jericho first agreement, to start negotiating a permanent solution.

I believe that sometimes what might seem the shortest way is the longest, and one that will not lead to a change in the realities. Therefore, we are committed to the letter of invitation to the Madrid peace conference. We are committed to the Declaration of Principles that was signed here between the PLO and Israel. We are committed to the Cairo agreement that was reached between the PLO and Israel. And I believe that the commitment to agreements that were reached is a basic precondition for the effort to reach more agreements.

QUESTION : Monsieur le Premier ministre, puisque la sécurité est une voie à double sens, que comptez-vous faire pour éliminer le double standard reconnu dans le traitement des Palestiniens ? Et aussi, si vous êtes prêt à faire la paix avec la Syrie, le Liban, la Jordanie maintenant, pourquoi ne faites-vous pas le grand saut et n'entamez-vous pas des négociations de paix permanentes avec [les] Palestiniens, au lieu de la lutte très lente et progressive du processus de paix qui signifie davantage de conflits ?

M. RABIN : Tout d'abord, à propos de la deuxième question. Vous devez vous référer à la lettre d'invitation à la conférence de paix de Madrid. Cette lettre d'invitation a servi de base à l'accord de toutes les parties qui ont été invitées à la conférence de paix de Madrid et aux négociations qui ont suivi cette conférence.

Ce qui y était écrit - le but des négociations avec les trois pays arabes voisins, outre l'Égypte, serait de parvenir à des traités de paix, et avec les Palestiniens de progresser par deux étapes. La première phase est une chose qui n'a jamais été offerte aux Palestiniens dans le passé, ni par la Jordanie lorsque celle-ci occupait la Cisjordanie, ni par l'Égypte lorsque celle-ci occupait la bande de Gaza. Nous leur avons offert l'autonomie - de gérer leurs propres affaires, d'avoir un conseil palestinien, une autorité autonome - en tant que gouvernement intérimaire.

Qu'est-ce qui a été convenu entre l'OLP et nous dans la déclaration de principes qui a été signée sur les pelouses de la Maison Blanche ? Nous avons divisé les phases par accord - à Gaza-Jéricho d'abord ; et ensuite la création d'un arrangement global. Et au plus tard deux ans après l'achèvement de la mise en œuvre du premier accord Gaza-Jéricho, pour commencer à négocier une solution permanente.

Je pense que parfois, ce qui peut sembler le chemin le plus court est le plus long, et qu'il ne conduira pas à un changement des réalités. C'est pourquoi nous nous engageons à respecter la lettre d'invitation à la conférence de paix de Madrid. Nous sommes attachés à la déclaration de principes qui a été signée ici entre l'OLP et Israël. Nous sommes attachés à l'accord du Caire conclu entre l'OLP et Israël. Et je crois que l'engagement envers les accords qui ont été conclus est une condition préalable fondamentale à l'effort visant à conclure davantage d'accords.

Second, you talked about different situations. Let's face it, most of the terror attacks are aimed against Israelis. We, the government of Israel, in accordance to international law, are the sovereign military government of the territories. We are responsible for the safety, the welfare of all the residents, Jews and Palestinians alike. This government, as a result of the terrible tragedy that took place in Hebron, has taken measures that are unprecedented in Israel vis-a-vis those who violate the law.

But we are a lawful country. I can give you an example. I used my responsibility as a minister of defense - orders for administering detentions of two Israeli residents, not the territories. But in accordance to our laws, they have to be approved by a president of a district court. I ordered administrative detention for three months. The president of the district court reduced it to six days. I cannot violate the edict of the court. Whatever the government does comes under the supervision and decision of our courts.

I believe that many people in Israel believe that what we have done almost encroaches the line of the law. But we are determined to do within the law whatever is needed to fight terrorism from whatever direction it will come.

MR. CLINTON: The question from the Israeli press.

Q: The two issues - Jerusalem and settlements are now de facto on the table. Do you agree that they should wait until the final stage or should you tackle them right now?

MR. CLINTON: You are asking me?

Q: I am asking both of you, Mr. President and Mr. Prime Minister.

MR. CLINTON: Well, in terms of the resolution of Jerusalem, the position of the United States has not changed. But that is a matter for the parties to decide in accord with the declaration; it is something to be ultimately decided at a later point. That's what we think should be done.

Deuxièmement, vous avez parlé de différentes situations. Soyons réalistes, la plupart des attaques terroristes sont dirigées contre les Israéliens. Nous, le gouvernement d'Israël, conformément au droit international, sommes le gouvernement militaire souverain des territoires. Nous sommes responsables de la sécurité, du bien-être de tous les résidents, juifs et palestiniens. Ce gouvernement, à la suite de la terrible tragédie qui a eu lieu à Hébron, a pris des mesures sans précédent en Israël à l'égard de ceux qui violent la loi.

Mais nous sommes un pays de droit. Je peux vous donner un exemple. J'ai utilisé ma responsabilité en tant que ministre de la défense - des ordres pour administrer la détention de deux résidents israéliens, pas des territoires. Mais conformément à nos lois, ils doivent être approuvés par un président de tribunal de district. J'ai ordonné la détention administrative pour trois mois. Le président du tribunal de district l'a réduite à six jours. Je ne peux pas violer l'ordonnance du tribunal. Tout ce que fait le gouvernement est soumis au contrôle et à la décision de nos tribunaux.

Je crois que beaucoup de gens en Israël pensent que ce que nous avons fait empiète presque sur la ligne de la loi. Mais nous sommes déterminés à faire dans le cadre de la loi tout ce qui est nécessaire pour lutter contre le terrorisme, quelle que soit la direction qu'il prenne.

M. CLINTON : La question de la presse israélienne.

Q : Les deux questions - Jérusalem et les colonies - sont maintenant de facto sur la table. Êtes-vous d'accord pour qu'elles attendent la phase finale ou devriez-vous les aborder dès maintenant ?

M. CLINTON : LA QUESTION DE LA PRESSE ISRAËLIENNE. CLINTON : Vous me posez la question ?

Q : Je vous le demande à tous les deux, M. le Président et M. le Premier ministre.

M. CLINTON : JE VOUS DEMANDE À TOUS LES DEUX, M. LE PRÉSIDENT ET M. LE PREMIER MINISTRE. CLINTON : Eh bien, en ce qui concerne la résolution de Jérusalem, la position des États-Unis n'a pas changé. Mais c'est aux parties de décider en accord avec la déclaration, c'est quelque chose qui sera finalement décidé plus tard. C'est ce que nous pensons qu'il faut faire.

MR. RABIN: My answer is basically simple. We signed here in Washington the Declaration of Principles. It is written very clearly there that the issues that are to be settled once we negotiate [a] permanent solution will not be dealt with now. And examples for these kind of issues are written very clearly - Jerusalem, settlements, borders, refugees and others, Therefore, by agreement with the PLO, these issues will be dealt with when we negotiate permanent solutions.

Q: Mr. President, are you going to urge the president of Syria to meet with the Israeli prime minister? And did you ask the Israeli prime minister, if Israel will be ready to leave the Golan Heights for peace with Syria?

MR. CLINTON: We had quite an extended conversation about this issue, and I believe that the prime minister very much wants to make peace with Syria. I talked with President Assad just a few days ago. I'm convinced he wants to make peace with Israel. Since I think both of them want to make peace with each other, the best thing for me to do is not to say anything which will make their task more difficult.

Q: But you need details, Mr. President.

MR. CLINTON: Yes, but they can't come from me.

Q: I'm wondering if you could describe what your view is of the concrete measures that you mentioned early on in your remarks, to keep peace in Israel and whether or not you would support the PLO idea for a police force in Hebron.

MR. CLINTON: I think the prime minister would like to respond to that also, but let me say, Israel has accepted responsibility on the security issue, for law and order, if you will. And even the United Nations in the draft that is being circulated has reaffirmed that. Within that broad framework, I think there are a number of options which can be pursued to deal with this issue. And I think the Israelis have an obligation, as I have said, to come up with some specific initiatives for reassurance on this.

M. RABIN : Ma réponse est fondamentalement simple. Nous avons signé ici, à Washington, la Déclaration de principes. Il y est écrit très clairement que les questions qui doivent être réglées une fois que nous aurons négocié [une] solution permanente ne seront pas traitées maintenant. Et des exemples pour ce genre de questions sont écrits très clairement - Jérusalem, les colonies, les frontières, les réfugiés et autres. Par conséquent, en accord avec l'OLP, ces questions seront traitées lorsque nous négocierons des solutions permanentes.

Q : Monsieur le Président, allez-vous demander au président syrien de rencontrer le premier ministre israélien ? Et avez-vous demandé au Premier ministre israélien, si Israël sera prêt à quitter le plateau du Golan pour faire la paix avec la Syrie ?

M. CLINTON : Nous avons eu une conversation assez longue sur cette question, et je crois que le Premier ministre souhaite vivement faire la paix avec la Syrie. Je me suis entretenu avec le président Assad il y a quelques jours à peine. Je suis convaincu qu'il veut faire la paix avec Israël. Comme je pense que tous deux veulent faire la paix avec l'autre, la meilleure chose à faire pour moi est de ne rien dire qui puisse leur rendre la tâche plus difficile.

Q : Mais vous avez besoin de détails, Monsieur le Président.

M. CLINTON : Oui, mais ils ne peuvent pas venir de moi.

Q : Je me demande si vous pourriez nous décrire votre point de vue sur les mesures concrètes que vous avez mentionnées au début de votre intervention, pour maintenir la paix en Israël et si vous soutiendriez ou non l'idée de l'OLP d'une force de police à Hébron.

M. CLINTON : Je pense que le Premier ministre aimerait répondre à cela aussi, mais laissez-moi vous dire qu'Israël a accepté la responsabilité de la question de la sécurité, de l'ordre public, si vous voulez. Et même les Nations Unies, dans le projet qui est diffusé, l'ont réaffirmé. Dans ce cadre général, je pense qu'il y a un certain nombre d'options qui peuvent être envisagées pour traiter cette question. Et je pense que les Israéliens ont l'obligation, comme je l'ai dit, de proposer des initiatives spécifiques pour rassurer sur ce point.

I also think it is important for the PLO not to use this as an excuse not to return to the peace talks. I think the prime minister is doing what he can to demonstrate his good faith, has been very firm in reaction to the massacre in Hebron. There are some specifics that have been discussed. I think they will be forthcoming. But I don't think that we should get the two so mixed up that the whole future of the Middle East is, in effect, put on hold.

Q: So does that mean you don't support the PLO's presence there, sir?

MR. RABIN: Allow me first to make it clear. In the agreement, once it will be reached and signed, there is agreement - in the past it was 8,000 to 9,000 men as a Palestinian police force in Gaza and Jericho. If by now agreement had been reached, by now there would have been 8,000 to 9,000 Palestinian policemen in Gaza and Jericho. The more the negotiations are postponed, the longer it will take them to come.

Second, even if there will be some Palestinian police - and in the past, at least 900 Palestinian police in the territories were Palestinian residents of the territories in Hebron and in Ramallah and - and this has stopped because of the Intifada. As long as ours is the overall responsibility for the territories under the military government, using our civil administration, those persons will not relieve us of our overall responsibility.

Therefore, we have to look at it in the context of what our international and practical responsibility is. As long as an agreement that will put all these areas under PLO responsibility is not reached, we will remain internationally responsible for the security of all those who reside there, if there will be or will not be part of any Palestinian police. They will have to come under the control of the government there, and the government is the military government of Israel. Therefore, you can't separate armed groups. There must be one chain of command of those who have to keep and maintain law and order.

Je pense également qu'il est important que l'OLP n'utilise pas cela comme excuse pour ne pas reprendre les pourparlers de paix. Je pense que le Premier ministre fait ce qu'il peut pour démontrer sa bonne foi, a été très ferme en réaction au massacre d'Hébron. Certains détails ont été discutés. Je pense qu'ils seront communiqués prochainement. Mais je ne pense pas qu'il faille mélanger les deux à un point tel que tout l'avenir du Moyen-Orient est, en fait, mis en suspens.

Q : Cela signifie-t-il que vous ne soutenez pas la présence de l'OLP là-bas, Monsieur ?

M. RABIN : Permettez-moi d'abord de préciser. Dans l'accord, une fois qu'il sera conclu et signé, il y a accord - dans le passé, il y avait 8 000 à 9 000 hommes comme force de police palestinienne à Gaza et à Jéricho. Si un accord avait été conclu, il y aurait déjà eu 8 000 à 9 000 policiers palestiniens à Gaza et à Jéricho. Plus les négociations sont reportées, plus il faudra de temps pour qu'elles aboutissent.

Deuxièmement, même s'il y aura une certaine police palestinienne - et dans le passé, au moins 900 policiers palestiniens dans les territoires étaient des résidents palestiniens des territoires à Hébron et à Ramallah et - et cela a cessé à cause de l'Intifada. Tant que la responsabilité globale des territoires sous le gouvernement militaire, utilisant notre administration civile, nous incombera, ces personnes ne nous déchargeront pas de notre responsabilité globale.

C'est pourquoi nous devons l'examiner dans le contexte de ce qu'est notre responsabilité internationale et pratique. Tant qu'un accord qui mettra toutes ces zones sous la responsabilité de l'OLP ne sera pas conclu, nous resterons internationalement responsables de la sécurité de tous ceux qui y résident, s'il y a ou non une police palestinienne. Ils devront passer sous le contrôle du gouvernement de la région, qui est le gouvernement militaire d'Israël. Par conséquent, on ne peut pas séparer les groupes armés. Il doit y avoir une seule chaîne de commandement de ceux qui doivent maintenir l'ordre public.

Q: Mr. President, the Israeli government is seemingly uncomfortable with the sort of involvement that the Russian government has sought to assume in the Middle East process. Are we seeing increasingly a phenomenon worldwide in which Russia, in the way of making a point that is still a great nation and deserves recognition, gets in the way of restoring stability in the Middle East, the Balkans, Central Europe and elsewhere?

MR. CLINTON: I don't think they have gotten in the way of restoring peace and stability in the Balkans. I think that so far they have been a constructive force. They are a co-sponsor of the Middle East peace talks, and, therefore, have a right to have their say. I think it is very important, however, if I might turn your question back just a minute, that a co-sponsors, insofar as possible, we coordinate our actions together and that anything they do is not seen as an obstacle to peace, but facilitates it.

And the answer to your question, basically, will have to be revealed by the conduct of the Russians themselves in the days and weeks ahead.

I think when we were attempting to get the safe zone around Sarajevo and get the talks going in the Balkans, the Russians were basically a positive force. Whether they will be such in the Middle East will be revealed by their own conduct in the days and weeks ahead. I hope they will be, and we certainly are willing to coordinate with them. You know, they were here when we had the signing in September, and I have appreciated the fact that they were a cosponsor of these talks.

Q: Mr. President, do you think that Jews should exercise their right to reside in the middle of Arab cities? And, Mr. Prime Minister, could you also respond to that?

Q : Monsieur le Président, le gouvernement israélien semble mal à l'aise avec le type d'implication que le gouvernement russe a cherché à assumer dans le processus du Moyen-Orient. Assistons-nous de plus en plus à un phénomène mondial dans lequel la Russie, en faisant valoir un point qui est toujours une grande nation et qui mérite d'être reconnu, se met en travers de la voie du rétablissement de la stabilité au Moyen-Orient, dans les Balkans, en Europe centrale et ailleurs ?

M. CLINTON : Je ne pense pas qu'ils aient fait obstacle au rétablissement de la paix et de la stabilité dans les Balkans. Je pense que jusqu'à présent, ils ont été une force constructive. Ils coparrainent les pourparlers de paix au Moyen-Orient et ont donc le droit d'avoir leur mot à dire. Je pense cependant qu'il est très important, si je peux revenir sur votre question, qu'un co-parrain, dans la mesure du possible, coordonne nos actions ensemble et que tout ce qu'ils font ne soit pas considéré comme un obstacle à la paix, mais la facilite.

Et la réponse à votre question, au fond, devra être révélée par le comportement des Russes eux-mêmes dans les jours et les semaines à venir. Je pense que lorsque nous avons essayé de créer une zone de sécurité autour de Sarajevo et de lancer les négociations dans les Balkans, les Russes ont été une force positive. Leur comportement au Moyen-Orient nous dira s'ils le seront ou non dans les jours et les semaines à venir. J'espère qu'ils le seront, et nous sommes certainement disposés à coordonner notre action avec eux. Vous savez, ils étaient présents lors de la signature en septembre, et j'ai apprécié le fait qu'ils aient coparrainé ces pourparlers.

Q : Monsieur le Président, pensez-vous que les Juifs devraient exercer leur droit de résider au milieu des villes arabes ? Et, Monsieur le Premier ministre, pourriez-vous également répondre à cette question ?

MR. CLINTON: What was the question?

M. CLINTON : Quelle était la question ?

Q: Should Jews exercise their right to reside in the middle of Arab cities in the West Bank? Should they live in Hebron, for instance?

Q : Les Juifs devraient-ils exercer leur droit de résider au milieu des villes arabes de Cisjordanie ? Devraient-ils vivre à Hébron, par exemple ?

MR. RABIN: I don't understand the question.

M. RABIN : Je ne comprends pas la question.

Q: Well, there were ideas of evacuating Jews from the middle of Hebron, for instance.

Q : Eh bien, il y avait des idées pour évacuer les Juifs du centre d'Hébron, par exemple.

MR. RABIN: Again, as part of the DOP that we signed with the PLO, it is said very clearly that the settlements remain there for a period of - the interim period. I am not saying it; it is written very clearly in the DOP. Therefore, since it was agreed, I don't see at this stage as a condition for anything even to discuss this issue.

M. RABIN: Encore une fois, dans le cadre du DOP que nous avons signé avec l'OLP, il est dit très clairement que les colonies restent là pour une période de - la période intérimaire. Je ne le dis pas, c'est écrit très clairement dans le DOP. Par conséquent, puisqu'il a été convenu, je ne vois pas, à ce stade, de condition pour quoi que ce soit, même pour discuter de cette question.

Q: Mr. President, I wonder if you could tell us, and Mr. Prime Minister, the extent to which you discussed the Jonathan Pollard case again, and how much, if at all, the Ames investigation has interfered with action on it that was presented as imminent several months ago.

Q : Monsieur le Président, je me demande si vous pourriez nous dire, ainsi qu'à M. le Premier ministre, dans quelle mesure vous avez discuté à nouveau de l'affaire Jonathan Pollard et dans quelle mesure, le cas échéant, l'enquête Ames a entravé l'action qui avait été présentée comme imminente il y a plusieurs mois.

MR. CLINTON: We did not discuss it. And the Ames case has not interfered with it inasmuch as the Pollard case is already in the hands of the Justice Department and awaiting - the White House is awaiting a recommendation from the Justice Department.

M. CLINTON : Nous n'en avons pas discuté. Et l'affaire Ames n'a pas interféré avec elle dans la mesure où l'affaire Pollard est déjà entre les mains du ministère de la Justice et qu'elle attend - la Maison Blanche attend une recommandation du ministère de la Justice.

Q: Mr. Prime Minister - could the prime minister answer?

Q : M. le Premier ministre - le Premier ministre peut-il répondre ?

MR. RABIN: In today's meeting the issue was not brought up.

M. RABIN : Lors de la réunion d'aujourd'hui, la question n'a pas été soulevée.

Source : [Israël Ministry of foreign affairs](#)

Source : [Ministère des affaires étrangères d'Israël](#)